

« *Dis-moi où tu vis, je te dirai qui tu es* », pourrait-être la devise de Balzac.

Le musée vous propose deux activités pour découvrir la façon dont les personnages de *La Comédie humaine* s'insèrent dans leur décor :

Jeu littéraire

Glissez-vous dans la peau d'un personnage en savourant l'humour de Balzac et en vous adonnant au jeu de la fiction.

Atelier du décorateur

Faites tourner les meubles et créez ainsi votre chez vous.

JEU LITTERAIRE

Episode 3 / LE CABINET DE TRAVAIL

Le cabinet de travail serait au XIX^{ème} siècle essentiellement masculin, car c'est un lieu de pouvoir.

Il est pour Monsieur le pendant du boudoir pour Madame.

Pièce essentielle au bon fonctionnement de la société bourgeoise, le cabinet de travail est le plus souvent peu ostentatoire comme chez les médecins ou les avoués, envahis de cartons dans leurs cartonniers.

Habituellement une caisse en fer y trône, sauf, chez certains financiers, usuriers ou banquiers, chez qui le luxe se dévoile.

Dans les secrétaires à cylindre ou abattant, fermés par une serrure à clé ou à combinaison se cachent les secrets les moins avouables, en même temps que des papiers précieux, de l'or et des billets.

Parmi les cabinets les plus célèbres de *La Comédie humaine*, celui de l'avoué Derville s'illustre par sa saleté.

Balzac transcrit là son expérience de jeune clerc auprès de Guillonnet-Merville (1816-1818) et Passez (1819-1819).

L'atmosphère même du cabinet de travail de Balzac a été recrée dans sa maison de la rue Raynouard :

« A Passy, mon cabinet est tout tendu de velours rouge avec des cordons de soie noire ».

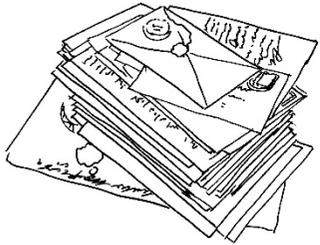
C'est dans ce cabinet qu'il a imaginé le plan de *La Comédie humaine*, et écrit un certain nombre de ses romans.

Pour parvenir à cette entreprise colossale, le café est un stimulant qui lui est devenu indispensable, gardé chaud par la célèbre cafetière.

Venez la découvrir au musée !

Sur votre bureau, ordre ou désordre ?

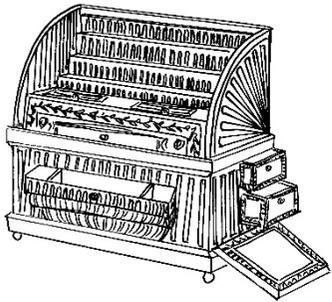
Un dédale de paperasses?



Vous êtes le comte de Fontaine, le père aimant et patient de la capricieuse et orgueilleuse Émilie. (*Le Bal de Sceaux*)

« Joseph, lui dit-il au moment où il eut achevé sa coiffure, ôtez cette serviette, tirez ces rideaux, mettez ces fauteuils en place, secouez le tapis de la cheminée, essayez partout. Allons ! Donnez un peu d'air à mon cabinet en ouvrant la fenêtre. Le comte multipliait ses ordres, essoufflait Joseph, qui, devinant les intentions de son maître, restitua quelque fraîcheur à cette pièce naturellement la plus négligée de toute la maison, et réussit à imprimer une sorte d'harmonie à des monceaux de comptes, aux cartons, aux livres, aux meubles de ce sanctuaire où se débattaient les intérêts du domaine royal. Quand Joseph eut achevé de mettre un peu d'ordre dans ce chaos et de placer en évidence, comme dans un magasin de nouveautés, les choses qui pouvaient être les plus agréables à voir, ou produire par leurs couleurs une sorte de poésie bureaucratique, il s'arrêta au milieu du dédale des paperasses étalées en quelques endroits jusque sur le tapis, il s'admira lui-même un moment, hocha la tête et sortit. »

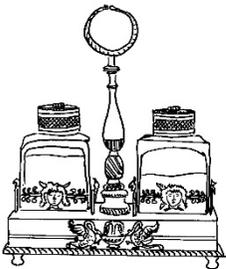
Un serre-papiers bien rangé?



Vous êtes du Tillet, devenu banquier, ancien commis du parfumeur Birotteau que vous avez volé. (*César Birotteau*)

« Enfin ils arrivèrent à un cabinet de petit-maître élégant, coquet, sentant plus l'amour que la finance. Madame Roguin avait sans doute offert, pour reconnaître les soins donnés à sa fortune, un coupoir en or sculpté, des serre-papiers en malachite garnis de ciselures, tous les coûteux colifichets d'un luxe effréné. Le tapis était un tapis beige d'une étonnante richesse. Du Tillet fit asseoir au coin de sa cheminée le pauvre parfumeur ébloui, surpris, confondu. - Voulez-vous déjeuner avec moi ? Il sonna. Vint un valet de chambre mieux mis que Birotteau. »

Des plumes et des encriers?



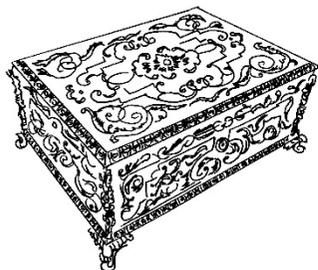
Vous êtes Lucien de Rubempré, personnage clés de *La Comédie humaine*, poète et journaliste inconstant au destin tragique. (*Illusions perdues*)

« Lucien conçut la pensée hardie de tromper ce redoutable fonctionnaire ; il passa le chapeau sur la tête, et ouvrit, comme s'il était de la maison, la porte du sanctuaire. Le bureau de rédaction offrit à ses regards avides une table ronde couverte d'un tapis vert, et six chaises en merisier garnies de paille encore neuve. Le petit carreau de cette pièce, mis en couleur, n'avait pas encore été frotté ; mais il était propre, ce qui annonçait une fréquentation publique assez rare. Sur la cheminée une glace, une pendule d'épicier couverte de poussière, deux flambeaux où deux chandelles avaient été brutalement fichées, enfin des cartes de visite éparses. Sur la table grimaçaient de vieux journaux autour d'un encrier où l'encre séchée ressemblait à de la laque et décoré de plumes tortillées en soleils. Il lut sur de méchants bouts de papier quelques articles d'une écriture illisible et presque hiéroglyphique, déchirés en haut par les compositeurs de l'imprimerie, à qui cette marque sert à reconnaître les articles faits. Puis, çà et là, sur des papiers gris, il admira des caricatures dessinées assez spirituellement par des gens qui sans doute avaient tâché de tuer le temps en tuant quelque chose pour s'entretenir la main. »



Vos indispensables...

Une cassette aux armes impériales?



Vous êtes le maréchal Hulot qui tente de sauver l'honneur du baron Hulot, votre frère inconséquent. (*La Cousine Bette*)

« Sans s'occuper de son frère, le vieillard revint dans son cabinet, prit une clef cachée dans un secrétaire, et ouvrit une cassette en malachite plaquée sur acier, présent de l'empereur Alexandre. Par ordre de l'empereur Napoléon, il était venu rendre à l'empereur russe des effets particuliers pris à la bataille de Dresde, et contre lesquels Napoléon espérait obtenir Vandamme. Le Czar récompensa magnifiquement le général Hulot en lui donnant cette cassette, et lui dit qu'il espérait pouvoir un jour avoir la même courtoisie pour l'empereur des Français ; mais il garda Vandamme. Les armes impériales de Russie étaient en or sur le couvercle de cette boîte garnie tout en or. Le maréchal compta les billets de banque et l'or qui s'y trouvaient ; il possédait cent cinquante-deux mille francs ! Il laissa échapper un mouvement de satisfaction. En ce moment, madame Hulot entra dans un état à attendre des juges politiques. Elle se jeta sur Hector, en regardant la boîte de pistolets, et le maréchal, alternativement, d'un air fou. - Qu'avez-vous contre votre frère ? Que vous a fait mon mari ? dit-elle d'une voix si vibrante que le maréchal l'entendit. »



Des statuettes à la mode?

Vous êtes Vauvinet, un usurier du boulevard des Italiens, plutôt débonnaire, ami du caricaturiste Bixiou. (*Les comédiens sans le savoir*)

« Vauvinet donna la poignée de main, en apparence la plus amicale, à Bixiou, salua d'un air froid Gazonal, et les fit entrer dans un cabinet, où tous les goûts du bourgeois se devinaient sous l'apparence artistique de l'ameublement, et malgré les statuettes à la mode, les mille petites choses appropriées à nos petits appartements par l'art moderne qui s'est fait aussi petit que le consommateur. Vauvinet était mis, comme les jeunes gens qui se livrent aux affaires, avec une recherche excessive qui, pour beaucoup d'entre eux est une espèce de prospectus.

- Je viens te chercher de la monnaie, dit en riant Bixiou qui présenta ses effets. Vauvinet prit un air sérieux dont sourit Gazonal, tant il y eut de différence entre le visage riant et le visage de l'escompteur mis en demeure. - Mon cher, dit Vauvinet en regardant Bixiou, ce serait avec le plus grand plaisir que je t'obligerais, mais je n'ai pas d'argent en ce moment. »



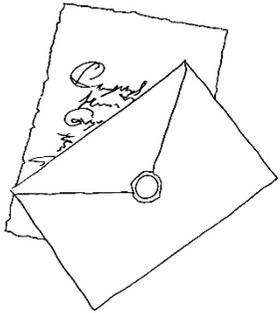
Une pipe ou un narguilé?

Vous êtes Félicité des Touches, une des reines de Paris ayant pour nom de plume Camille Maupin, inspiré par George Sand. (*Béatrix*)

« Le cabinet, entièrement moderne, oppose aux galanteries du siècle de Louis XV un charmant mobilier d'acajou : sa bibliothèque est pleine, il ressemble à un boudoir, il a un divan. Les charmantes futilités de la femme l'encombrent, y occupent le regard d'œuvres modernes : des livres à secret, des boîtes à mouchoirs et à gants, des abat-jour en lithophanies, des statuettes, des chinoiseries, des écritoires, un ou deux albums, des presse-papiers, enfin les innombrables colifichets à la mode. Les curieux y voient avec une surprise inquiète des pistolets, un narghilé, une cravache, un hamac, une pipe, un fusil de chasse, une blouse, du tabac, un sac de soldat, bizarre assemblage qui peint Félicité. »

Quel secret y cachez-vous ?

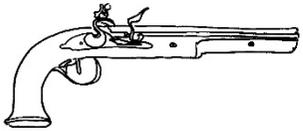
Des lettres d'amour ?



Vous êtes le baron de Nucingen, grand banquier sans scrupule ayant pour maîtresse Esther Gobseck. (*Splendeurs et misères des courtisanes*)

« Chère Ester, fleur de mes pensées et seul bonheur de ma vie, quand je vous ai dit que je vous aimais comme j'aime ma fille, je vous trompais et me trompais moi-même. Je voulais seulement vous exprimer ainsi la sainteté de mes sentiments, qui ne ressemblent à aucun de ceux que les hommes ont éprouvés, d'abord parce que je suis un vieillard, puis parce que je n'avais jamais aimé. Je vous aime tant que, si vous me coûtiez ma fortune, je ne vous en aimerais pas moins. Soyez juste ? La plupart des hommes n'auraient pas vu, comme moi, un ange en vous : je n'ai jamais jeté les yeux sur votre passé. Je vous aime à la fois comme j'aime ma fille Augusta, qui est mon unique enfant, et comme j'aimerais ma femme si ma femme avait pu m'aimer. Si le bonheur est la seule absolution d'un vieillard amoureux, demandez-vous si je ne joue pas un rôle ridicule. J'ai fait de vous la consolation, la joie de mes vieux jours. Vous savez bien que, jusqu'à ma mort, vous serez aussi heureuse qu'une femme peut l'être, et vous savez bien aussi qu'après ma mort vous serez assez riche pour que votre sort fasse envie à bien des femmes. »

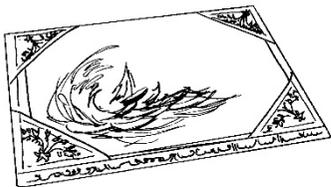
Une paire de pistolets ?



Vous êtes le maréchal d'Empire Hulot, pair de France qui rachète les dettes de son frère le baron Hulot, perdu dans des aventures galantes qui le conduisent à ruiner sa famille. (*La Cousine Bette*)

« Les deux frères n'échangèrent pas une parole. Hector était anéanti. Le maréchal resta concentré, comme un homme qui rassemble ses forces et qui les bande pour soutenir un poids écrasant. Rentré dans son hôtel, il amena, sans dire un mot et par des gestes impératifs, son frère dans son cabinet. Le comte avait reçu de l'empereur Napoléon une magnifique paire de pistolets de la manufacture de Versailles, il tira la boîte, sur laquelle était gravée l'inscription : *Donnée par l'Empereur Napoléon au général Hulot*, du secrétaire où il la mettait, et la montrant à son frère, il lui dit : -Voilà ton médecin. Lisbeth, qui regardait par la porte entrebâillée, courut à la voiture, et donna l'ordre d'aller au grand trot rue Plumet. En vingt minutes à peu près, elle amena la baronne instruite de la menace du maréchal à son frère. »

Des dessins fantastiques sur votre garde-main ?



Vous êtes monsieur de Saintot, le président de la société d'agriculture, homme haut en couleur. (*Illusions perdues*)

« Tout le Département le croyait occupé d'un Traité sur la culture moderne. Quoiqu'il restât enfermé pendant toute la matinée dans son cabinet, il n'avait pas encore écrit deux pages depuis douze ans. Si quelqu'un venait le voir, il se laissait surprendre brouillant des papiers, cherchant une note égarée ou taillant sa plume ; mais il employait en niaiseries tout le temps qu'il demeurait dans son cabinet : il y lisait longuement le journal, il sculptait des bouchons avec son canif, il traçait des dessins fantastiques sur son garde-main, il feuilletait Cicéron pour y prendre à la volée une phrase ou des passages dont le sens pouvait s'appliquer aux événements du jour ; puis le soir il s'efforçait d'amener la conversation sur un sujet qui lui permit de dire : - Il se trouve dans Cicéron une page qui semble avoir été écrite pour ce qui se passe de nos jours. Il récitait alors son passage au grand étonnement des auditeurs, qui se redisaient entre eux : - Vraiment Astolphe est un puits de science. Ce fait curieux se conta par toute la ville, et l'entretenait dans ses flatteuses croyances sur monsieur de Saintot. »

Si vous vous reconnaissez dans

Plus de 6 textes : Dans votre cabinet, on brasse des affaires !

Vous êtes François, l'un des deux frères Keller, figure du banquier redoutable et ami de l'autre célèbre banquier Nucingen. (César Birotteau)

« Sur une immense table il apercevait le budget, les mille imprimés de la chambre, les volumes du *Moniteur* ouverts, consultés et marqués pour jeter à la tête d'un ministre ses précédentes paroles oubliées et lui faire chanter la palinodie aux applaudissements d'une foule naïve, incapable de comprendre que les événements modifient tout. Sur une autre table, des cartons entassés, les mémoires, les projets, les mille renseignements confiés à un homme dans la caisse duquel toutes les industries naissantes essayaient de puiser. Le luxe royal de ce cabinet plein de tableaux, de statues, d'œuvres d'art ; l'encombrement de la cheminée, l'entassement des intérêts nationaux ou étrangers amoncelés comme des ballots, tout frappait Birotteau, l'amoindrissait, augmentait sa terreur et lui glaçait le sang. Sur le bureau de François Keller gisaient des liasses d'effets, de lettres de change, de circulaires commerciales. Keller s'assit et se mit à signer rapidement les lettres qui n'exigeaient aucun examen. - Monsieur, à quoi dois-je l'honneur de votre visite ? lui dit-il. A ces mots, prononcés pour lui seul par cette voix qui parlait à l'Europe, pendant que cette main avide allait sur le papier, le pauvre parfumeur eut comme un fer chaud dans le ventre. Il prit un air agréable que le banquier voyait prendre depuis dix ans à ceux qui avaient à l'entortiller d'une affaire importante pour eux seuls, et qui déjà lui donnait barre sur eux. François Keller jeta donc à César un regard qui lui traversa la tête, un regard napoléonien. »

4 textes : Dans votre cabinet, on y fomenta des coups douteux...

Vous êtes Nucingen, banquier sans scrupule réapparaissant 31 fois dans *La Comédie humaine*. (Splendeurs et misères des courtisanes)

« L'intérêt de du Tillet fut de cinq cent mille francs. Dans le vocabulaire financier, ce gâteau s'appelle part à goinfre ! Nucingen se proposait d'opérer avec ses millions faits d'une main de papier rose à l'aide d'une pierre lithographique, de jolies petites actions à placer, précieusement conservées dans son cabinet. Les actions réelles allaient servir à fonder l'affaire, acheter un magnifique hôtel et commencer les opérations. Nucingen se trouvait encore des actions dans je ne sais quelles mines de plomb argentifère, dans des mines de houille et dans deux canaux, actions bénéficiaires accordées pour la mise en scène de ces quatre entreprises en pleine activité, supérieurement montées et en faveur, au moyen du dividende pris sur le capital. Nucingen pouvait compter sur un agio si les actions montaient, mais le baron le négligea dans ses calculs, il le laissait à fleur d'eau, sur la place, afin d'attirer les poissons ! Il avait donc massé ses valeurs, comme Napoléon massait ses troupiers, afin de liquider durant la crise qui se dessinait et qui révolutionna, en 26 et 27, les places européennes. »

Moins de 3 textes : Votre cabinet est le lieu des confidences.

Vous êtes le comte de Fontaine qui bénéficie de la protection de Louis XVIII, père aimant et patient de la capricieuse et orgueilleuse Émilie. (Le Bal de Sceaux)

« Emilie, cessons aujourd'hui de badiner sur un sujet si important. Depuis quelque temps les efforts de ceux qui t'aiment véritablement, ma chère enfant, se réunissent pour te procurer un établissement convenable, et ce serait être coupable d'ingratitude que d'accueillir légèrement les marques d'intérêt que je ne suis pas seul à te prodiguer. En entendant ces paroles et après avoir lancé un regard malicieusement investigateur sur les meubles du cabinet paternel, la jeune fille alla prendre celui des fauteuils qui paraissait avoir le moins servi aux sollicitateurs, l'apporta elle-même de l'autre côté de la cheminée, de manière à se placer en face de son père, prit une attitude si grave qu'il était impossible de n'y pas voir les traces d'une moquerie, et se croisa les bras sur la riche garniture d'une pèlerine à la neige dont les nombreuses ruches de tulle furent impitoyablement froissées. Après avoir regardé de côté, et en riant, la figure soucieuse de son vieux père, elle rompit le silence. -- Je ne vous ai jamais entendu dire, mon cher père, que le gouvernement fit ses communications en robe de chambre. Mais, ajouta-t-elle en souriant, n'importe, le peuple ne doit pas être difficile »

En dessous de 2 textes : Pas de séparation entre le professionnel et le privé.

Vous êtes monsieur Bridau, chef de division au Ministère de l'Intérieur, idolâtre de l'Empereur et vous mourrez d'avoir trop travaillé. (La Rabouilleuse)

« En toute saison, quelque temps qu'il fit lorsqu'il partait, Agathe regardait son mari par la fenêtre allant au Ministère, et ne rentrait la tête que quand il avait tourné la rue du Bac. Elle desservait alors elle-même, donnait son coup d'œil à l'appartement ; puis elle s'habillait, jouait avec ses enfants, les promenait ou recevait ses visites en attendant le retour de Bridau. Quand le Chef de Division rapportait des travaux urgents, elle s'installait auprès de sa table, dans son cabinet, muette comme une statue et tricotant en le voyant travailler tant qu'il veillait, se couchant quelques instants avant lui. »

ATELIER DU DECORATEUR

Faites tourner les meubles !

Imprimez les 2 feuilles A4 ci-dessous

Coloriez les dessins avec des feutres, de l'aquarelle, du pastel, des crayons de couleurs afin de les personnaliser

Découpez minutieusement tous les dessins

Puis sur une feuille de papier A3 :

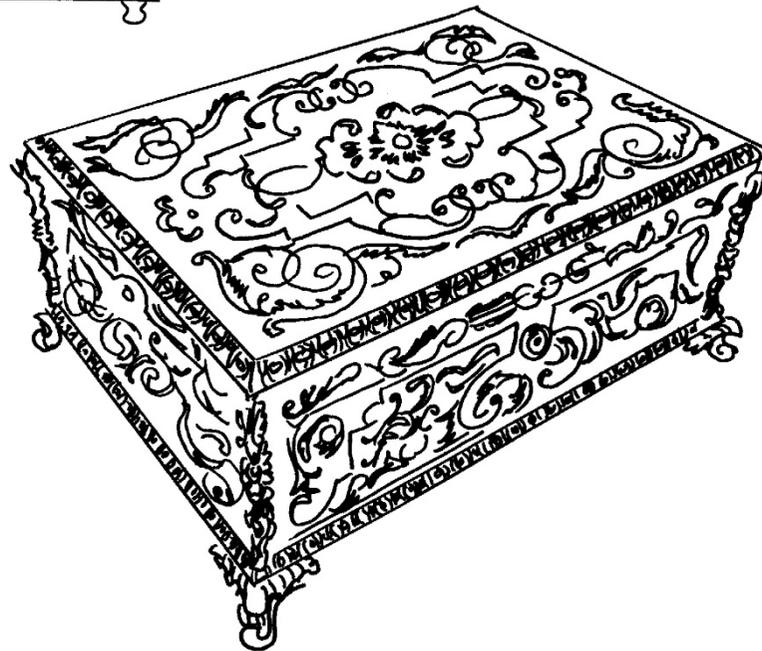
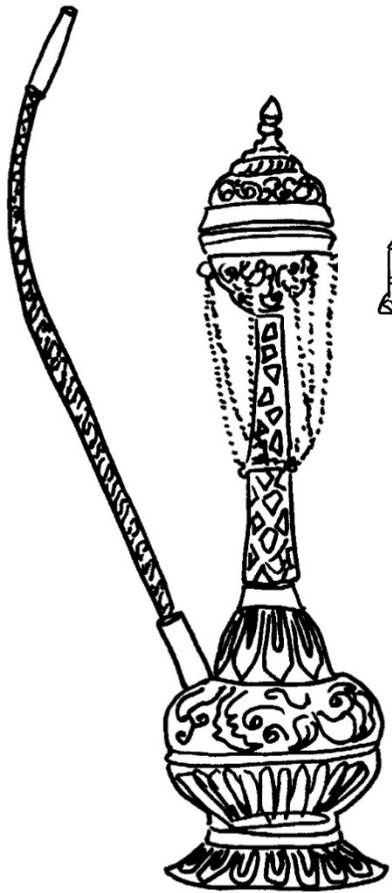
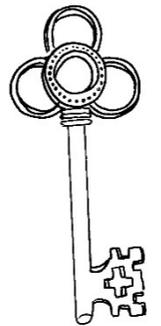
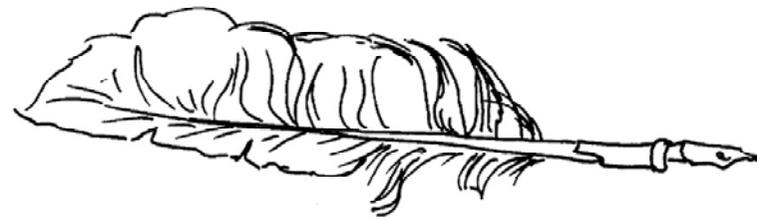
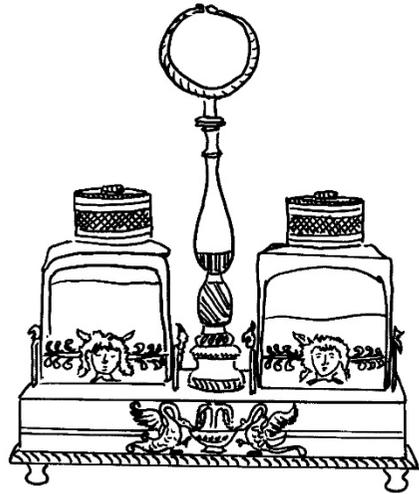
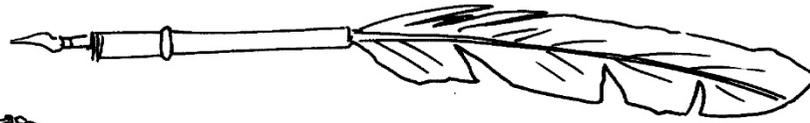
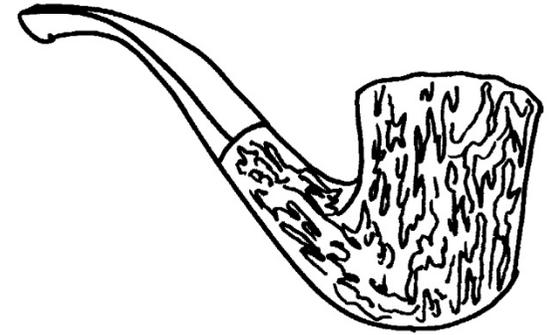
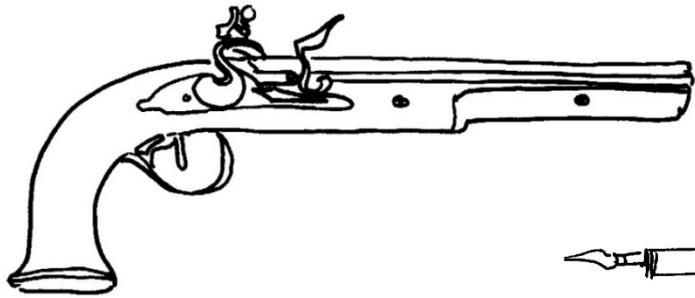
Agencez selon votre goût et collez le tout

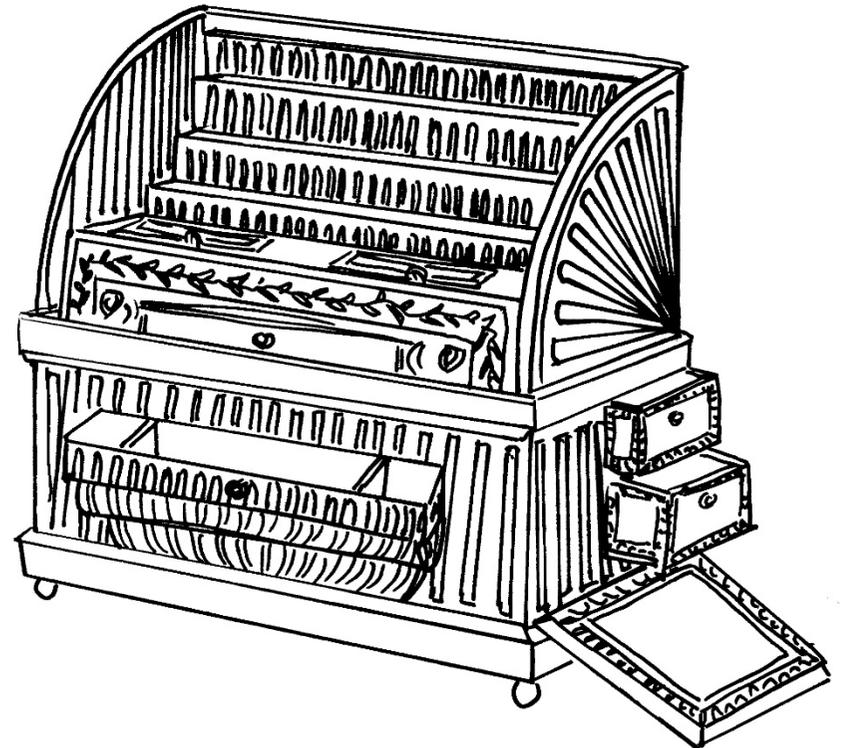
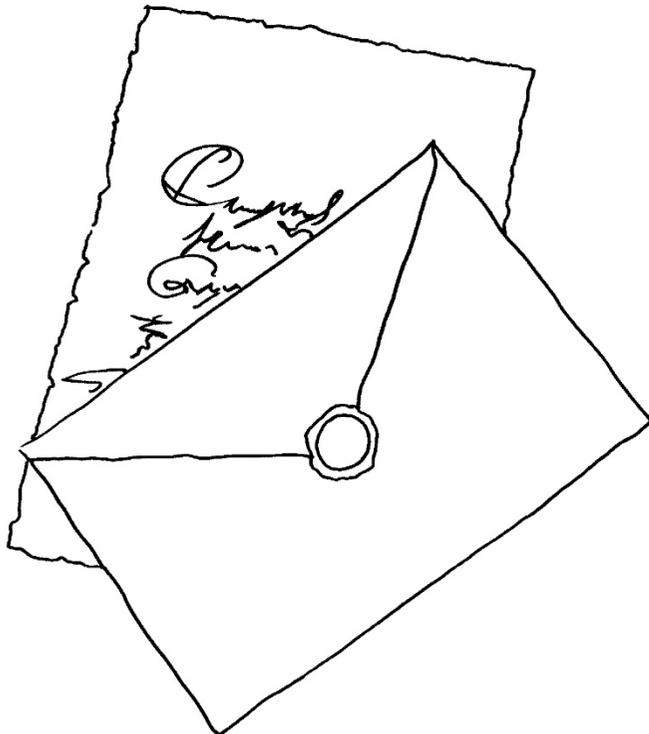
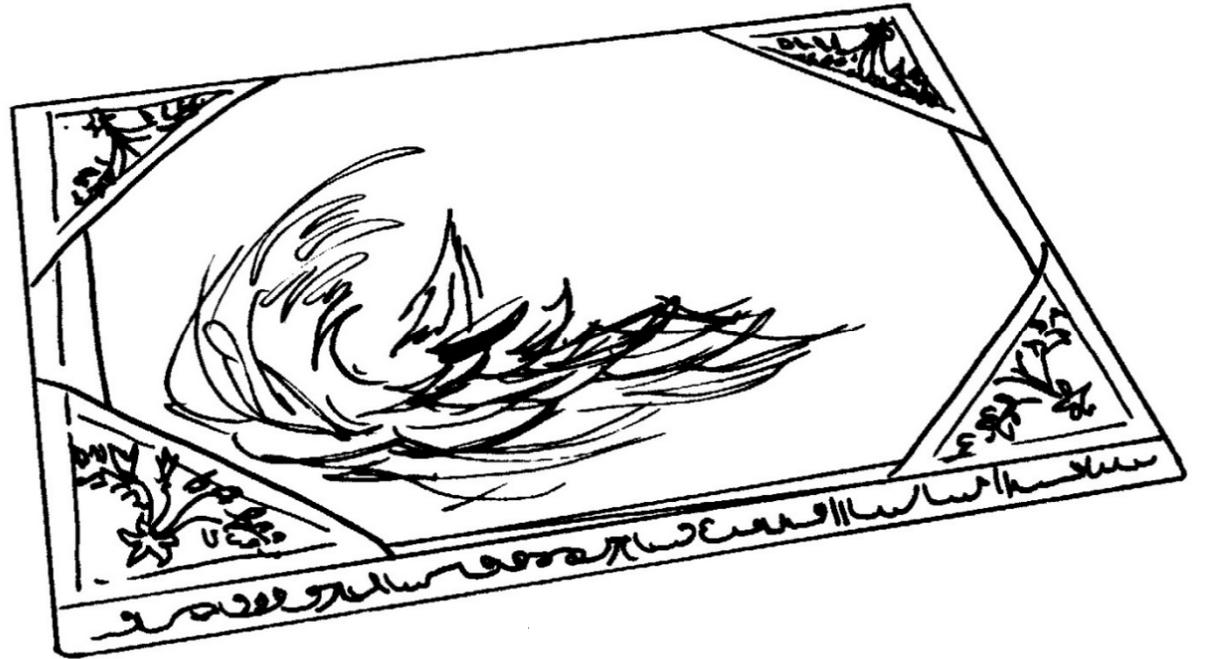
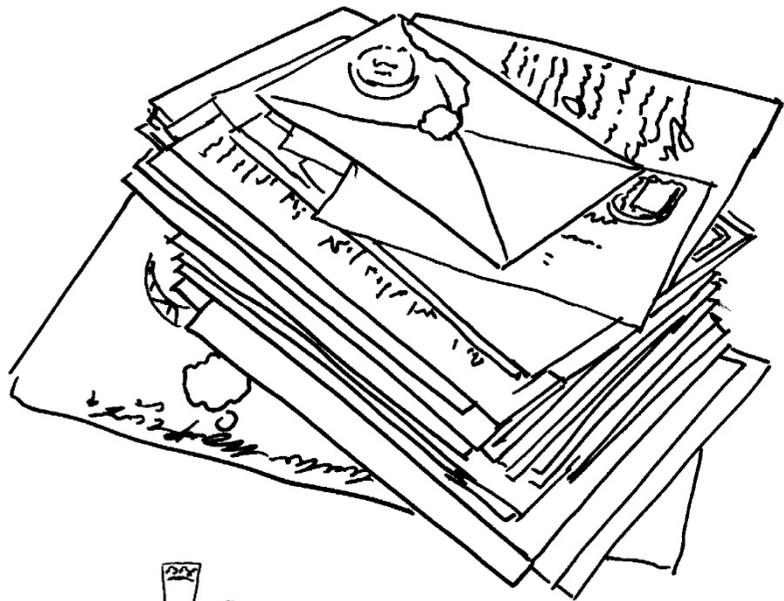
Redessinez les espaces selon votre inspiration

Fenêtres, carrelage, porte, escalier, rideaux....

Et surtout renvoyez-nous votre cabinet de travail idéal.

balzac.reservation@paris.fr





EXAMPLE

